

Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée d'une vidéo du MOOC UVED « Environnement et développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres à l'intervention orale de l'auteur.

Le développement durable : Simple concept ou nouveau modèle ?

Arnaud DIEMER

Maître de Conférences – Université Blaise Pascal Clermont Ferrand

S'il y a bien une définition que l'on retient du rapport Brundtland, c'est celle qui rappelle que le développement durable est la capacité des générations présentes à répondre à leurs besoins, sans remettre en cause ceux des générations futures.

1. Besoins et limitation

Si vous regardez bien cette citation, on insiste sur deux choses. La première est la question des besoins : faut-il les définir ? Comment les définir ? De quel type de besoins on parle ? De besoins primaires ? Quelle différence faites-vous entre des besoins et des désirs ? Jusqu'où va le besoin futile ou le besoin ostentatoire ? On pourrait se demander si nos besoins quotidiens ne sont pas du luxe et s'il faudrait revoir la manière de percevoir ces besoins. La seconde est la question de la limitation. Comment procéder dans la vie en société à cette forme de limitation ? Ce n'est pas un retour à l'âge de la caverne, mais surtout un débat sur comment mesurer et comment bien délimiter ces besoins au regard des biens que nous consommons.

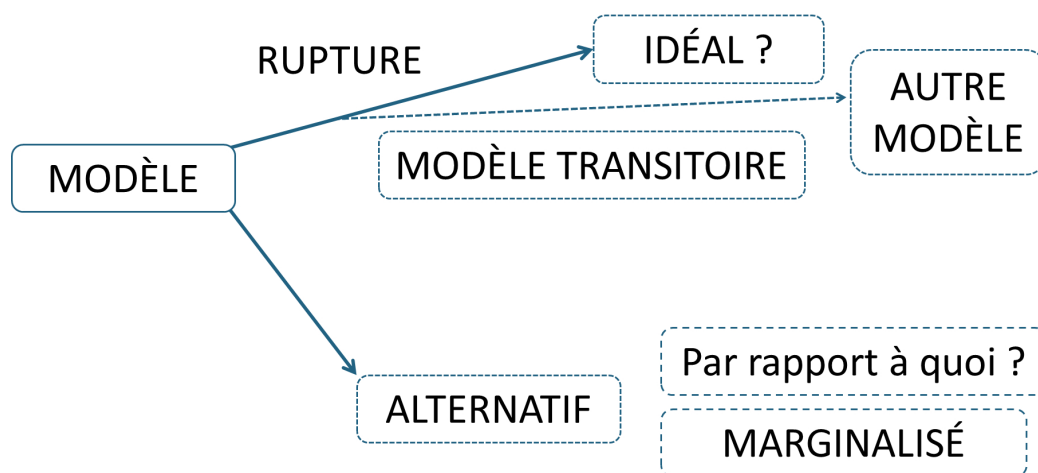
2. Développement et durabilité

Dès qu'on parle de développement durable, on revient sur deux notions importantes. La première est la notion de développement. On voit bien la difficulté : on ne parle pas de

croissance économique mais de développement, de mutation, de changement. Comment ce changement peut-il être structurel et, autrement dit, modifier la société ? La seconde est la notion de durabilité. Quel type de durabilité souhaitons-nous mettre en place : est-ce la durabilité forte ? Autrement dit, est-ce que le capital naturel doit être défendu bec et ongle ou est-ce qu'on peut admettre un principe clé de distorsion qui pourrait admettre que la faiblesse de la durabilité ou tout du moins la ressource naturelle pourrait être remplacée par une autre ressource participerait à l'évolution de la société ? Ces deux éléments jouent un rôle important mais surtout c'est le positionnement du développement durable qui devient intéressant.

3. La notion de modèle

Comment doit-on concevoir ce concept et faut-il en faire un modèle ? Dès que l'on parle de modèle, il y a plusieurs visions. Est-ce que c'est une vision simplifiée que l'on va modéliser ? On voit bien qu'ici ce n'est pas le débat puisqu'on veut complexifier. On va donc chercher à prendre en compte tous les éléments d'un écosystème pour essayer de comprendre son évolution, ses modifications. En même temps, dès qu'on admet qu'on est sur un modèle, on peut tenter d'idéaliser. Est-ce qu'on doit aller vers une forme d'idéal ?



On voit bien que la recherche du modèle de référence est entre les deux : complexifier suffisamment nos relations, rendre le réel une image perceptible, compréhensible de tous, et puis en même temps se donner une forme d'utopie, d'idéal puisqu'on a besoin d'utopie dans la construction des modèles. La difficulté est qu'en fait on pourrait concevoir le développement durable comme un modèle alternatif et mettre dans ce modèle tout ce qui ne rentre pas dans le modèle de référence. Autrement dit, si on dit aujourd'hui que le modèle est économique, qu'il est libéral, qu'il est même bâti sur le marché, tout ce qui ne serait pas marché, tout ce qui ne serait pas libéral serait mis dans l'alternatif. On imagine un petit peu ce qui pourrait se passer : on aurait un modèle dit de développement durable qui serait le réceptacle de tout ce qui ne serait pas homogénéisé par le marché, par les prix, par la concurrence.

L'autre vision serait de dire : si on tend vers l'idéal, est-ce que le développement durable est une phase de transition ou est-ce qu'il est l'idéal par essence ? Autrement dit, est-ce qu'on s'arrête au développement durable ou est-ce qu'il y a une autre étape et quelle serait cette autre étape ? Est-ce que ça serait une croissance verte : on va verdir l'économie par exemple, ou est-ce que ce serait un nouveau modèle qui mettrait la collaboration, la coopération au centre de nos relations ?

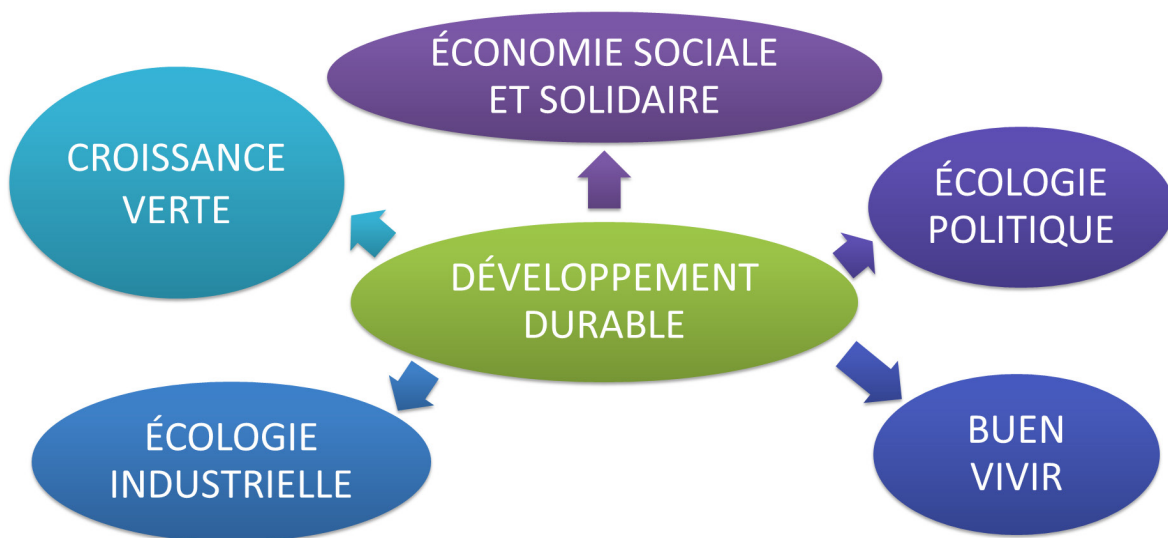
4. Un autre modèle économique ?

Quand on parle de modèle, on pourrait imaginer un nouveau modèle économique et imaginer que ce modèle renvoie peut-être à une autre forme de vie en société, à une autre manière de penser aujourd'hui notre relation à la production, la consommation. On pourrait réfléchir sur l'éco conception. Comment faire des produits qui pourraient être recyclés à 100 % ? Comment faire en sorte que ces produits ne soient pas rares mais plutôt abondants dans la société ? Peut-on imaginer les nouveaux secteurs de demain ? Quels seront ces secteurs ? Est-ce que le bâtiment va jouer un rôle important ? Est-ce que l'éco-efficacité pourra devenir un paramètre important de ces bâtiments ? Concernant notre rapport à la consommation, notre rapport aux biens, doit-t-on matérialiser ?

Je vous rappelle que très souvent on a besoin d'être propriétaire du bien que l'on consomme. Peut-on imaginer une consommation uniquement faite de services comme par exemple aller au théâtre, au cinéma, pour remplacer un besoin matérialisable ? Une dernière chose qu'il faudrait évoquer dans les modèles économiques, c'est : est-ce qu'on est capable de découpler aujourd'hui la relation entre croissance économique et aspect négatif ? Quand je parle de découplage, ce serait réfléchir sur les conséquences évidentes que pourrait générer une croissance économique trop forte sur l'environnement ou sur la société. On pourrait prendre l'exemple de la Chine aujourd'hui qui connaît des taux de croissance de 8 à 15 % et imaginer les conséquences que ça peut générer notamment sur les dysfonctionnements, sur les inégalités sociales ou environnementales.

5. Un autre modèle de société ?

Au-delà du modèle économique, on peut imaginer un modèle de société. Est-ce qu'on n'est pas en train aujourd'hui d'aller vers un modèle qui remet en cause le rapport à la société ? Il y a plusieurs modèles alternatifs qui pourraient rendre compte du développement durable.



L'économie sociale et solidaire est un modèle qui remet en cause la concurrence et remet au cœur du problème la collaboration, la coopération et le respect d'autrui. On peut estimer qu'il y a aujourd'hui un grand nombre d'acteurs qui, dans le tissu social, revendiquent un tel modèle. On pourrait évoquer également la croissance verte. Est-ce qu'il suffit de verdir l'économie pour faire du développement durable ? On pourrait imaginer ici que tous les grands groupes agrochimiques pourraient parrainer une course à la voile ou imaginer un produit qui intégrerait des conditions moins néfastes sur l'environnement pour faire partie de cette croissance verte. L'écologie industrielle réfléchit sur le métabolisme des écosystèmes. Est-ce qu'on pourrait entrevoir une correspondance entre l'écosystème industriel (autrement dit l'entreprise) et l'écosystème naturel ? Quelle pourrait être cette symbiose ? Quels sont les flux de matières, d'énergie qui rentrent dans l'entreprise, qui rentrent dans l'environnement ?

Tous ces modèles que j'évoque ici ne sont pas forcément en rupture avec la société d'aujourd'hui. Certains modèles vont beaucoup plus loin. L'écologie politique se met en rupture par rapport au modèle de croissance et revendique un espace pour l'environnement, un espace pour l'écologie et surtout une sphère économique qui dépendrait de l'écologie, une symbiose autrement dit où l'écologie reprendrait les rênes du modèle économique. Plus loin de chez nous, *buen vivir*, ce courant de pensée qui vient d'Amérique latine, a un intérêt puisqu'il remet en cause l'idée même de développement. Ce courant de pensée part du principe que les traditions locales, le savoir-faire local, les connaissances locales sont importantes, qu'elles font partie de la culture, qu'elles évoquent une diversité, une richesse qui doit permettre de mettre en avant des projets de société. On pourrait admettre que nos modèles, aussi différents soient-ils, proposent différents aspects, différentes directions dans le futur pour le développement durable.